

Introduction.

«*Au-delà*, le Nord»

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal

De tout temps, la délimitation du « Nord » a soulevé plusieurs questions, notamment en fonction de sa variabilité selon les perspectives culturelles, disciplinaires et historiques. S'agit-il d'une direction ou d'un territoire, de réel ou d'imaginaire, d'absolu ou de relatif ? À tenter de le saisir, on comprend bien que le « Nord » se dissout dans une « idée du Nord » elle-même multiple, impossible à réduire au résultat d'un calcul géographique défini par la tradition, l'arbitraire, le consensus ou le politique. Le « Nord » tend à échapper aux réductions dans lesquelles nous aimerions bien le confiner. Nous sommes ici devant une problématique qui requiert une réflexion d'ensemble, soucieuse des particularités de chacune des disciplines convoquées, mais sensible à la volonté d'y saisir une relation exemplaire, qui puisse par ailleurs éclairer de manière plus large la manière dont on conçoit les liens entre l'espace géographique, imaginaire et culturel, tant en synchronie qu'en diachronie.

Reprenons donc certaines des caractéristiques de cet espace. Il s'agit à la base d'un objet constitué en un système de signes qui, à l'image de la Méditerranée, comme l'ont souligné les géographes, se veut un tout formé d'un ensemble de parties plurilingues, multiculturelles, multinationales, dont certaines ont été en relation et d'autres pas, un ensemble qu'on peut envisager selon différentes disciplines, époques historiques et perspectives. L'ensemble peut être conçu comme un territoire, doté de frontières – lesquelles ? – qui elles-mêmes peuvent être variables ou non ; il peut aussi être conçu comme une direction – absolue par le pôle, l'étoile Polaire, le lever du soleil ; il peut être envisagé dans son vaste réseau d'extensions que sont l'Arctique, l'Antarctique, le monde froid, la neige, l'hiver, la haute montagne ; il peut être étudié par l'ensemble des « lieux » où l'homme s'est installé par l'imagination ou l'expérience ; enfin il peut être saisi comme un paradigme – un « état » du Nord – qui renvoie à toutes ces considérations, tentant de ne pas laisser échapper le réel, l'imaginaire, le variable et l'absolu, la nature, la culture, les oppositions et les structurations d'ensemble. Comme l'écrit Barry Lopez dans *Arctic Dreams*, « l'attrait qu'exerce l'Arctique a toujours tenu en partie à l'imprécision même de ses frontières¹ ».

¹ Barry Lopez, *Rêves arctiques. Imagination et désir dans un paysage nordique* [*Arctic Dreams*], Paris, Albin Michel, 1987 [1986], p. 255.

Dans ce contexte, la réflexion sur les lieux du Nord implique la considération de plusieurs facteurs, notamment la nature mouvante de son étendue ; les bases historiques de son établissement ; les signes par lesquels s'établissent ses limites ; et enfin les caractéristiques données au tout ainsi formé.

Dans la plupart des œuvres de l'imagination, le « Nord » est donné comme un monde partiellement ou complètement inconnu, qu'on cherche à atteindre, à comprendre et à saisir. Sa définition est donc prospective, mais inscrite dans un processus continu de réduction à mesure qu'il est découvert dans l'histoire par l'exploration, la colonisation et l'exploitation. On dit ainsi que, diachroniquement, « le Nord remonte » à mesure que le temps avance. Cette impression, que l'on peut historiquement démontrer dans les contextes nord-américain et scandinave, est renforcée par ce que les géographes appellent « une diminution générale de la sévérité du Nord » au cours du dernier siècle. Nous devons considérer le Nord comme « une donnée spatialement dynamique² ». Les frontières du Nord sont repoussées de plus en plus haut, le Nord devient moins sévère, moins froid et moins glacé, il est davantage connu, habité et cartographié, ce qui conduit à une impression de disparition et d'urgence, qui renforce les schèmes culturels – et les inquiétudes environnementales – à la base de l'idée du Nord.

Les origines historiques de l'idée du Nord nous ramènent à un double concept de direction et de territoire, de point fixe et d'être changeant. Posé en des termes qui dépassent le réel, le culturel pour atteindre l'imaginaire et la transcendance, le « Nord » tel qu'on le retrouve dans les textes contemporains est le fruit d'une longue accumulation de discours, issue de plusieurs strates historiques. Déjà, dans l'Antiquité, le titre de l'œuvre d'Antoine Diogène reprend le terme « au-delà » : *Les merveilles au-delà de Thulé*. Cette œuvre révèle un territoire incroyable doté de caractéristiques – alternance du long jour et de la longue nuit, par exemple – qui ont toujours cours pour décrire l'Arctique, alors que d'autres conduisent tout droit à un monde irréel, comme cette vision relatée plus tard par Photius selon laquelle les voyageurs, « en marchant vers le Nord, [...] arrivent dans le voisinage de la lune³ ». Nous retrouvons cette idée de l'« au-delà » par lequel s'ouvre un monde qui nous est inconnu dans l'expression « Ultima Thulé », ainsi que dans la notion d'Hyperboréens, par exemple à la même époque chez Clément d'Alexandrie,

² Louis-Edmond Hamelin, *Écho des pays froids*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Géographie. Les cahiers du Québec », 1975, p. 117.

³ Photius, « 166. Antoine Diogène », *Bibliothèque*, tome 2, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 145a-146a.

INTRODUCTION

qui les situe « au-delà des [monts] Rhipées⁴ ». En somme, dès l'Antiquité, l'idée du Nord se forge aux confins du monde connu, et pose une frontière qui s'avère à la fois rhétorique, littéraire, intellectuelle et géographique. En étudiant la réception de la Thulé de Pythéas, Monique Mund-Dopchie constate que « pour les poètes latins de l'empire romain et des premiers royaumes barbares, [Thulé] incarne la limite septentrionale de l'œcoumène, au-delà de laquelle surgit l'inconnu, l'inhumain⁵ ».

Cette idée d'un point marquant la limite entre le connu et l'inconnu, une frontière au-delà de laquelle apparaîtrait le Nord, traverse aussi certains travaux de géographes. Ainsi, au cours de la période moderne, le territoire arctique a d'abord été défini de manière arbitraire, sans tenir compte de sa réalité physique, climatique ou culturelle. Dès lors, le définir comme *au-delà* du cercle polaire ou encore *au-delà* de la limite des arbres, comme on l'a historiquement et traditionnellement fait, conduit à des aberrations et à des distorsions difficilement conciliables par la suite.

Si les signes qui manifestent cette frontière varient selon les époques, les disciplines et les perspectives, il n'en demeure pas moins qu'elles ont presque toutes en commun de partir d'un point de vue du Sud, soit d'un parcours qui *remonte* vers le Nord. Les quelques exceptions que l'on retrouve ici et là forment un contre-discours qui agit comme un prise de position politique : ainsi chez l'écrivain Yves Thériault, on retrouve un personnage qui pose le Sud comme un territoire inconnu tenu dans l'ignorance du Nord et des Inuits. La conséquence de ce regard du Sud sur le Nord est de créer une distorsion dans l'intérêt et la perspective de ce dernier, qui ne peut ainsi exister *en soi*, mais seulement *par rapport à*. Louis-Edmond Hamelin écrit qu'il faut tenter l'effort de nous rappeler que « le Nord constitue une sphère tout autant ontologique que le Sud et [qu']il est également définitoire⁶ ». Dans plusieurs œuvres, nous retrouvons le terme « au-delà » pour désigner la frontière qui sépare le Sud d'un Nord marqué par l'inconnu, l'absolu et parfois même la transcendance. À titre d'exemple, nous lisons chez Louis-Frédéric Rouquette cette phrase qu'on pourrait retrouver dans bien d'autres textes, qu'il s'agisse de fiction, de récits d'exploration ou de traités de géographie : « Au-delà il n'y a plus rien, plus rien que l'immensité désolée des régions

4 Clément d'Alexandrie, « Stomate A », *Les Stomates*, Paris, Éditions du Cerf, 1931, p. 102.

5 Monique Mund-Dopchie, « La survie littéraire de la Thulé de Pythéas. Un exemple de la permanence de schèmes antiques dans la culture européenne », *L'Antiquité classique*, vol. 59, 1990, p. 81.

6 Louis-Edmond Hamelin, « À la rencontre du Nord et du Sud », *Cap-aux-Diamants*, n° 56, « Au nord du Nord », hiver 1999, p. 19.

polaires où seules les glaces monstrueuses affirment la puissance divine⁷.» Le terme «au-delà» sert ici de marque textuelle pour établir une frontière. Cette dernière peut aussi se manifester par différents éléments, dont «la fin de la route», le «bout des glaces habitées», «l'orée du bois», «la ligne des arbres», le dernier village, le dernier hôtel, le dernier poste ou encore simplement par une limite imaginaire et invisible qu'on n'est pas tenu de franchir, sous peine de ne jamais pouvoir revenir. Nous trouvons ainsi dans le roman de Jules Verne, *Voyages et aventures du Capitaine Hatteras*, un passage fascinant dans lequel les marins refusent d'aller plus loin vers le pôle Nord, parce qu'ils ont l'impression d'un interdit et de l'impossibilité de revenir une fois franchie cette frontière transcendante.

- C'est fini! s'écria Pen; je ne vais pas plus loin.
- Pen a raison, répliqua Brunton; c'est tenter Dieu.
- Tenter le diable, répondit Clifton. J'aime mieux perdre toute ma part de bénéfice que de faire un pas de plus.
- Nous n'en reviendrons pas, fit Bolton avec abattement⁸.

Il va de soi que la frontière qui délimite le Nord s'ouvre sur un monde différent de celui du Sud. Or cette différence se mesure de manière variée, selon les auteurs. Pour l'un, le marqueur «au-delà» désigne un espace de froidure, pour d'autres, un monde de dangers, de terres stériles, de silence et de solitude, un univers où la justice ne peut plus vous atteindre, un espace de lumières et de phénomènes lumineux inouïs, de l'hiver ou encore, la destination où l'on peut trouver l'immatériel de la transcendance, ce à quoi prépare déjà le registre dans lequel on peut inscrire la blancheur, la lumière, la vacuité et le silence. Par exemple, chez Pierre Perrault, le Nord est «au-delà» «comme une pensée, un mystère, une tentation permanente⁹»; chez Kenneth White¹⁰, le Nord est le point d'arrivée du mystique; chez Björn Larsson, le Nord est un horizon infini, «comme si on voyait au-delà de ce que l'on regardait¹¹».

⁷ Louis-Frédéric Rouquette, *L'épopée blanche*, Paris, J. Ferenczi et fils, 1926, p. 195.

⁸ Jules Verne, *Voyages et aventures du Capitaine Hatteras*. Tome 1: *Les Anglais au pôle Nord*, Toulouse, Éditions Ombres, coll. «Petite bibliothèque Ombres», 2000 [1864], p. 113.

⁹ Pierre Perrault, *Le mal du Nord*, Hull, Vents d'Ouest, coll. «Passages», 1999, p. 29.

¹⁰ Kenneth White, *La route bleue*, Paris, Grasset, 1983, 219 p.

¹¹ Björn Larsson, *Le cercle celtique*, Paris, Denoël, coll. «Thrillers Denoël», 1995 [1992], p. 106.

INTRODUCTION

En réfléchissant aux motivations des explorateurs arctiques, Barry Lopez suggérait qu'ils étaient plutôt à la recherche d'une idée que d'un territoire, et que leur quête – certes physique, comme celle des personnages romanesques – devenait existentielle. « Ils cherchaient des terres et des détroits dont ils connaissaient l'existence, mais qu'ils n'avaient jamais vus, et ils ne pouvaient pas croire qu'ils n'existaient pas quand ils ne parvenaient pas à les trouver¹². » Dans le même sens, Yves Chevrel écrit :

Il semble que le Nord exige l'absolu, l'extrême. Ne pas le perdre, essayer de ne pas le perdre, n'est pas tant garder l'œil sur la boussole que regarder vers le haut, en avant de soi, pour aller vers un inconnu peut-être au-delà de toute expérience sensible¹³.

Cette quête suggère certes un espace et des lieux, invente certes des territoires, mais elle ne peut que s'en dégager constamment puisqu'elle atteint à l'essentiel, à une recherche transcendante qui à la fois, pour nous qui cherchons à circonscrire le Nord, contient et brouille le réel.

Dans ce contexte, comment concevoir une cartographie qui serait propre au « Nord », à un territoire, à une direction et à un imaginaire qui se déploient selon des axes, des paradigmes et des forces à la fois parallèles et contradictoires ? Comment imaginer ce qu'on appelle dans d'autres contextes « des lieux », définis comme une somme de discours et d'expériences humaines qui concentrent en un point focal la mémoire, la pensée et les vies des hommes et des femmes qui les ont habités ? Comment concevoir les liens entre ces différents « lieux » du Nord, sachant la mobilité particulière sur ce territoire et les distorsions imposées par la projection (imaginaire, politique et environnementale) du Sud vers le « Nord » ? Comment peut-on concevoir le lieu du Nord ?

¹² Barry Lopez, *op. cit.*, p. 265.

¹³ Yves Chevrel, « Ne pas perdre le Nord », Monique Dubar et Jean-Marc Moura (dir.), *Le Nord, latitudes imaginaires*, Lille, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle–Lille 3, coll. « UL3 Travaux et recherches », 2000, p. 22.